Douzième Année Août 1908 Nouvelle série N° 34

LE VOILE D'ISIS

Revue d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

SOMMAIRE

Congrès Spiritualiste

de 1908

Le Congrès spiritualiste tenu du 7 au 10 juin a remporté un succès complet. Le programme a été exactement suivi et les nombreux congressistes en ont parcouru toutes les étapes sans fatigue excessive.

Le succès financier du Congrès permet au Comité d'organisation de mettre en marche un volume qui renfermera les communications les plus intéressantes, ainsi que tous les articles de la presse quotidienne consacrés au Congrès.

C'est là, en effet, un fait à noter. Le Congrès de 1908 est une des rares manifestations collectives du Spiritualisme qui ait ému à ce point la grande presse que chaque séance était résumée dans les principaux journaux.

La constitution du Comité spiritualiste international et la Fédération maçonnique, ainsi que l'établissement des secrétariats annexes constituent la conclusion véritablement pratique de ce Congrès qui laisse ainsi des traces aussi fécondes que durables.

L'Initiation et *Le Voile d'Isis* peuvent

être fiers d'avoir été les promoteurs d'un tel succès.

Nous publions dès maintenant les principales communications faites au Congrès.

DISCOURS D'OUVERTURE

MESDAMES, MESSIEURS,

Venez assister au Congrès réunissant en un groupe compact les diverses formations de l'armée spiritualiste.

Pendant longtemps, on a considéré les spiritualistes comme de doux rêveurs imbus des idées d'un autre âge. Maintenant, les temps ont changé. Des hommes éminents par leur caractère intellectuel, des expérimentateurs sérieux, des chercheurs de bonne foi ont contrôlé les faits psychiques qui forment la base expérimentale de nos études et ils en ont affirmé la réalité en dehors de toute explication théorique. La Presse s'est émue et des enquêtes ont été ouvertes un peu partout, enquêtes dans lesquelles on a dit beaucoup de bien et aussi beaucoup de mal des doctrines spiritualistes.

Le moment est donc favorable pour montrer l'état actuel de nos forces, l'organisation de nos sociétés et leur rayonnement considérable à l'étranger. Nous essaierons de plus d'indiquer le caractère hautement utile au point de vue social de tous ces groupements.

Voilà pourquoi le Congrès spiritualiste vous apparaîtra sous divers aspects que je vais m'efforcer de préciser dès maintenant.

Tout d'abord, nous vous présenterons l'état actuel de nos forces réparties dans nos sociétés, nos correspondants dans les divers pays, nos journaux et nos libraires.

C'est la revue avant la bataille.

Puis, nous aborderons l'étude des théories devant, à notre avis, constituer la science de demain qui rendra au spiritualisme sa véritable place en dehors de tout cléricalisme et de tout sectarisme.

La séance du lundi après-midi est consacrée à la revue des expériences pratiques de la médiumnité et aussi à l'étude du christianisme ésotérique.

Nous nous efforcerons de démontrer que les savants qui nient les faits psychiques ou qui proposent des conditions d'expériences impossibles à réaliser sont, en général, mal préparés à ces études qu'ils ne connaissent que par ouï-dire et qu'il faudra bientôt les plaindre, quand l'évidence et la multiplicité des faits aura classé ces sceptiques dans la catégorie des retardataires qui, jadis, niaient la possibilité des chemins de fer, puis du téléphone, puis du phonographe sans parler de leurs ancêtres qui se moquaient de Galvani et de ses grenouilles électrisées.

Le caractère intrinsèque de la Vérité est de s'imposer par ses seules forces et sa victoire est toujours sûre parce qu'elle possède pour elle deux facteurs admirables, le temps et la multiplicité des voies de démonstration.

C'est parce que nous sommes sûrs de posséder la Vérité que nous attendons les contradictions avec calme et fermeté et c'est parce que nous sommes également sûrs, étant des précurseurs, de ne pas profiter matériellement du succès certain de nos idées que nous sommes d'autant plus heureux de cette lutte.

Mais si nos doctrines n'étaient considérées que sous le point de vue soit de la théorie, soit de l'expérimentation psychique, elles perdraient une grande partie de leur force. En effet, le spiritualisme prétend apporter une aide puissante à la solution de la question sociale.

A côté des œuvres d'assistance morale et spirituelle, le spiritualisme est peut-être la seule voie de salut qui s'offre aux sociétés contemporaines lentement détruites dans leurs œuvres vives par le scepticisme des gouvernants et le bas sensualisme des gouvernés.

Ne croyant à rien en dehors du monde matériel actuel, les hommes seraient bien sots de ne pas satisfaire leurs instincts et de ne pas considérer l'agent comme le seul but et le seul moyen d'agir.

Aussi, malgré la morale laïque enfantine et le képi du gendarme qui est sa principale manifestation, les gouvernés ne veulent plus remplir aucun devoir et veulent l'exercice intégral de leurs droits.

Le matérialisme est une étape nécessaire de la libération des cerveaux obscurcis par les faux enseignements cléricaux, mais ce n'est qu'une étape et non un but.

Les nouvelles croyances à la responsabilité effective de l'individu, à la continuité de l'existence après la mort, ne peuvent prendre place dans la conscience des peuples que par l'adhésion de la science aux théories spiritualistes après justification rigoureuse des faits qui démontrent ces théories.

Les sociétés futures seront transformées par la certitude des deux vérités fondamentales du spiritualisme contemporain : la Survivance et la Réincarnation.

C'est la certitude de la réincarnation qui a fait accomplir aux Japonais des folies d'héroïsme lors des dernières guerres et le mépris de la mort qui est la conséquence de cette certitude enfante des peuples capables de défendre vaillamment leur indépendance et leur nationalité.

Par contre, les nations matérialistes sont préparées à toutes les compromissions et à toutes les défaites par l'absence de tout ressort moral.

Si le Matérialisme est une étape dans l'évolution cérébrale et non un but, cela nous apparaîtra plus nettement encore à propos des études maçonniques.

La Franc-Maçonnerie est une création d'hermétistes.

Sa constitution, ses symboles, sa lutte séculaire contre l'obscurantisme clérical le démontrent à tout observateur sérieux.

Or, cette vénérable institution a été accaparée en France par des ignorants de l'hermétisme et de ses enseignements, qui ont méconnu les enseignements traditionnels, détruit le symbolisme et tripatouillé les Rituels pour transformer en association politique l'antique institution initiatique.

L'Étranger, où la Franc-Maçonnerie a conservé son caractère originel, a protesté contre ce matérialisme maçonnique et les excommunications pour cause d'irrégularité ont surgi de toutes parts.

Fidèle à la tactique des ancêtres martinistes qui ont organisé les Convents de Willemsbabt et de Lyon, nous avons appelé au travail non pas des arrivistes ni des politiciens, mais bien tous les centres où se trouvent des hommes assez instruits de la Science maçonnique pour préparer l'adaptation des Rituels à l'époque actuelle.

Nous sommes encore ému de la spontanéïté avec laquelle on a répondu de partout à notre appel et cela nous est un précieux encouragement pour l'avenir. Les travaux historiques de notre F. Feder auront été d'un précieux secours à cette occasion et je suis heureux de lui adresser, à ce propos, nos plus vives félicitations.

Ainsi organisation de la Propagande spiritualiste, étude des théories, mise en état des recherches expérimentales concernant les faits psychiques, détermination des adaptations sociales du spiritualisme, réforme du symbolisme maçonnique et justification des traditions hermétiques de cet Ordre, telles sont les questions que vous aurez à aborder pendant la durée du Congrès.

Avant de terminer, je tiens à remercier tous les professeurs de l'École hermétique, tous les FF. de nos Loges martinistes, tous les membres des nombreuses sociétés amies qui nous ont si puissamment aidé dans l'organisation de nos réunions.

Vous les verrez, du reste, à l'œuvre et vous leur adresserez vous-mêmes, j'en suis convaincu, les éloges et les encouragements qu'ils sauront si bien mériter.

PAPUS

Parmi les nombreux orateurs qui se firent entendre pendant les séances du Congrès, citons MM. PHANEG, représentant de l'ordre martiniste, M. ALBERT JOUNET, DURVILLE, directeur de l'Ecole du Magnétisme qui parla de ses expériences sur les fantômes des vivants, Mme CH. D'ORINO, M. ERNEST BOSC qui entretint le Congrès des phénomènes de lévitation et de matérialisation, et QUINTOR pseudonyme d'un alchimiste des plus distingués dont nous sommes heureux de publier le discours.

L'ALCHIMIE

MESDAMES, MESSIEURS,

Je viens vous parler d'alchimie.

Ne vous semble-t-il pas, à ce mot « alchimie », voir revivre soudain d'une vie fugitive, comme en une vision cinématographique, les vieux laboratoires poussiéreux qu'agrémentaient si bien chauves-souris crucifiées et crocodiles rêveurs suspendus aux plafonds ; puis, dans un repli sombre de cet immense... grimoire, il ne me vient pas de terme qui rende mieux ma pensée, pressenti plus que vu un mouvement lent, quelque chose comme un hochement de barbe blanche au-dessus de l'athanor au feu silencieux, dénotant seul que quelqu'un vit là.

Et l'impression que vous en ressentez est celle d'une lente agonie, d'une mort imminente, la mort d'une science !

Non ! Mesdames, messieurs, la science ne meurt pas.

Rien ne se perd, tout se crée, ou plutôt comme l'a si bien dit un de nos savants contemporains : tout se transforme, lentement, gravement, avec cette certitude, cette maîtrise que le penseur reconnaît si bien dans la main de Celui qui peut tout et sourit de l'enthousiasme et du désespoir de l'homme qui croit si facilement pouvoir tout.

Mais auparavant, mesdames, messieurs, je croirais faillir à mon devoir si je n'évoquais aujourd'hui trois noms qui me sont chers, moi qui ne suis encore qu'étudiant en cette science à laquelle, par une intuition étrange, viennent s'abreuver nos savants modernes, avant chaque découverte ; trois êtres grands autant que modestes.

Deux ont disparu ; le troisième s'éteint peut-être à cette heure, presque dans la misère, bafoué, ridiculisé, mais dont les découvertes ont passé, faisant frémir ceux qui croient en l'avenir, et terrorisant d'autres.

J'ai cité Louis Lucas, Albert Poisson, Tiffereau.

Il ne m'appartient pas de faire leur apologie, je ne m'en sens pas capable. La lecture de leurs œuvres, la connaissance de leur vie, de ce qu'ils ont souffert suffisent à qui veut réfléchir pour les juger.

Je vous disais tout à l'heure que l'alchimie n'était pas morte. Qu'est-ce, en fait, que l'alchimie? c'est la « chimie intégrale », tout chimiste consciencieux tombera fatalement dans son domaine. Sur quoi se base-t-elle? La Synthèse! Or, on sait quel bouleversement amena dans la Science M. Berthelot en établissant la synthèse. Et quelles précautions prit-il, mon Dieu, quels tâtonnements quand on considère les travaux de Paracelse, Flamel, Bacon, Lulle et tant d'autres.

Becquerel et la lumière noire, Crookes et les rayons X, Curie et le radium, Moissan le dia-

mant, Frémy le rubis n'ont fait rien qu'alchimie, mais, comme M. Jourdain, hélas ! sans le savoir.

Et beaucoup de savants seraient très étonnés d'apprendre que les alchimistes connaissaient le radium, employaient le radium, à un état plus essencifié même, mais ils ne l'appelaient pas le radium, là est toute la différence !

Il me semble qu'avec les noms que je viens d'avoir l'honneur de vous citer, l'alchimie n'est point morte, bien qu'elle ait raccourci son nom, et c'est ce qu'il fallait démontrer.

Les matérialistes ont la prétention d'expliquer tout par la matière ; au delà : plus rien, le vague, le vide.

Soit ! à une condition toutefois, c'est que ce vague, ce vide, soient encore de la matière et nous arriverons à nous entendre.

Ce qui est plus grave, c'est la façon dont ils ont interprété l'axiome de Lavoisier :

Rien ne se perd, rien ne se crée.

L'alchimie a dévoyé là. Basée sur les corps simples (on dit maintenant prétendus simples, et c'est un progrès) on nous apprend que du soufre et du mercure cela fait du sulfure de mercure, et que pour faire du sulfure de mercure, il faut du mercure et du soufre.

Répondons par les faits :

Sur une plaque de verre propre, étendons de la poudre de verre, arrosons-la d'eau distillée, par conséquent pure, et semons-y quelques graines germant facilement.

Si nous avons eu soin de peser notre graine, et que nous pesions notre récolte, nous remarquons, et c'était à prévoir, que cette récolte est de beaucoup supérieure en poids à la graine semée (dans cette remarque enfantine est contenue toute la vérité!) ; mais allons plus loin : nous remarquons dans cette dernière de la potasse, du soufre, des oxydes de fer, de manganèse, en quantité de beaucoup supérieures aussi à celles trouvées dans la graine. Comment ces matières se sont-elles formées ? est-ce aux dépens du verre? Il n'a pas changé de poids, d'aspect ni de propriétés ; de l'air ? mais l'air n'en contient pas et d'ailleurs, il était facile de le filtrer ; de l'eau ? Même réponse.

N'y aurait-il pas eu là une transmutation des éléments oxygène, hydrogène, azote ? — Mystère !

Continuons d'expérimenter.

Prenons une cloche tubulée à sa partie supérieure, fermons cette tubulure par un bouchon de verre que traversera une tige de cuivre munie à sa partie plongeant dans la cloche d'une boule garnie de pointes. Faisons le vide dans cette cloche après y avoir introduit de la potasse pure. Remplaçons l'air par de l'oxygène et mettons notre tige métallique en rapport avec une bonne machine statique.

Dans l'obscurité, l'expérience est frappante. Nous voyons les effluves électriques pénétrer la potasse cependant que l'oxygène diminue de volume. Rajoutons de l'oxygène et chargeons, jusqu'à refus, notre potasse d'électricité. Analysons alors le produit formé.

Etant donné que nous n'avons mis là que de la potasse et de l'oxygène en présence, nous devons retrouver ces mêmes éléments. Erreur ! nous avons là de « l'azotate de potasse ».

D'où vient cet azote ? Mystère !

Nous pourrions ainsi multiplier les faits, et nos convictions se raffermiraient encore sur l'unité de la matière.

Continuons d'expérimenter dans un autre ordre d'idées.

Fermons le circuit d'une pile Bunsen par un fil de platine choisi en conséquence. Le courant passe, rien ne le dénote, sauf la déviation d'une aiguille aimantée.

Fermons de la même façon le circuit de deux piles Bunsen : de la chaleur se dégage, très appréciable.

Fermons le circuit de trois piles : le fil rougit et éclaire.

Voilà donc de l'électricité, force réputée simple, qui nous donne au contact d'une matière unique : le platine, du magnétisme, de la chaleur, de la lumière.

N'y aurait-il, par hasard, qu'une seule force ? C'est ce que tous les alchimistes ont prouvé, ce que nos physiciens prouvent tous les jours et ce que nous ne voulons pas admettre.

Donc, si la force est une, nous pouvons la condenser à l'aide de la matière.

Si cette matière est une, nous pouvons, aidé par la force, la faire passer par ses différents modes, la faire vivre, évoluer, à l'égal des végétaux et des animaux.

Et je viens de vous donner avec ces dernières paroles le grand arcane de la Science : l'Analogie.

Il est vrai, sans mensonge, certain et très véritable, que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, ce qui est en bas comme ce qui est en haut, pour accomplir le miracle de l'unité.

(Table d'Hermès).

Mais je ne veux pas insister sur de trop profondes théories ; et, me rangeant pour un instant du côté du matérialisme, je dirai qu'un seul fait vaut mieux que cent hypothèses.

— A-t-on fait de l'or ?

— Oui ! et je vous donnerai le moyen facile d'en faire, rassurez-vous vite, pas beaucoup !

Tiffereau, dont je vous parlais tout à l'heure, a réalisé la production de l'or artificiel.

Voici son procédé :

Ayant dans de l'acide azotique pur, dissout de l'argent et exposé le tout au violent soleil du Mexique où il était alors, il vit se déposer, au sein de la liqueur, une poudre noire insoluble dans les acides forts, soluble seulement dans l'eau régale et donnant à l'analyse toutes les réactions de l'or.

C'était bien, en effet, de l'or précipité.

Quand Tiffereau présenta à qui de droit le

résultat de ses recherches, il lui fut répondu ceci :

« Quand vous en aurez fait un kilogramme, vous viendrez nous trouver. »

Il fit de l'or artificiel par d'autres procédés encore, il prouva synthétiquement dans de vulgaires pots de fleurs, l'évolution des placers d'or.

Cela n'a point suffi. Toutes ses expériences sont tombées, pardon, ont été précipitées à l'oubli, d'où elle sortiront, soyez-en sûrs, vivaces et fortes. *Rien ne se perd!*

Mais je vous ai promis un moyen de faire de l'or, le voici :

Faites dissoudre séparément dans de l'eau distillée du sulfate de fer et du chlorhydrate d'ammoniaque.

Mélangeons ces dissolutions dans une cuvette photographique et ajoutons avec précaution de l'ammoniaque.

Il se forme à la surface du liquide une pellicule irisée, à reflets métalliques fort jolis qui n'est autre qu'un miroir d'or.

Recueillons cette pellicule et après l'avoir lavée à l'éther, dissolvons-la dans du mercure ; nous aurons un amalgame d'or facilement dissociable par les procédés ordinaires, l'électrolyse en particulier.

Cette expérience, nous l'avons faite cent fois, d'autres que nous l'ont faite, il est donc impossible de nier la transmutation.

J'abuse de votre temps, mesdames, messieurs, et je vais abréger.

Qu'est-ce que la pierre philosophale ?

Une poudre rouge qui, projetée dans un métal en fusion, opère sa transformation en un métal supérieur, argent ou or.

Causons d'analogie.

Le fait est le même dans toute fermentation. Là, sous l'influence d'une matière étrangère, d'un déterminatif, eût dit Louis Lucas, nous voyons une masse organique se transformer.

Cela ayant lieu dans le monde organique doit avoir lieu dans le monde minéral, et quiconque en nierait la possibilité serait immédiatement renvoyé à la genèse de salpêtre sous le nom d'un ferment : le bacille nitrifiant.

La pierre philosophale n'est autre chose qu'un ferment minéral, faisant, si vous me permettez l'expression, lever une pâte métallique.

Pourquoi les alchimistes ont-ils caché sous des phrases ambiguës la composition de cette pierre ?

Les alchimistes n'ont pas caché plus la composition de la pierre que M. Berthelot n'eût caché la composition de la saccharine sous le nom, baroque peut-être, d'acide anhydrorthosulfamide benzoïque ou la formule :

$$C^6H^4COSO^2AzH.$$

Les alchimistes s'adressaient aux savants de leur ordre, leurs écrits sont clairs, seulement il faut savoir lire, et l'on ne nous apprend plus à lire au grand livre de la vie.

Vous parler du soufre, du mercure et du sel n'a rien de plus extraordinaire que de vous parler du benzyle, du cyanogène ou de l'ammonium.

La guerre fut déclarée à cause des termes terre, eau, air, feu, il eût fallu dire, pour être sur le chemin de la vérité : solide, liquide gazeux, radiant.

Quand donc cesserons-nous ces guerres de mots !

Mais terminons.

Une dernière objection, la principale.

La pierre philosophale a-t-elle existé ?

Notre maître, M. le docteur Papus, l'a surabondamment prouvé, et je renverrai les personnes désireuses d'être convaincues, à l'ouvrage qu'il fit paraître, intitulé : *De la pierre philosophale ; preuves irréfutables de son existence.*

Il ne me reste, mesdames, messieurs, qu'à vous remercier de votre bonne attention. A remercier M. le docteur Papus du moment qu'il m'accorda pendant lequel j'ai dû vous ennuyer très fort, et à remercier les personnes qui voudraient bien apporter leurs lumières pour nous guider sur ce grand chemin de l'art spagyrique encombré de ruines aujourd'hui.

QUINTOR

On entendit aussi au cours du Congrès MM. G. DELANNE, directeur *de la Revue scientifique et morale du Spiritualisme*, qui parla au nom des spirites, DACE, G. TÉDER, rédacteur en chef de *Hiram*, revue d'études symboliques et initiatiques, et qui présida le convent maçonnique.

Avant de clôturer le Congrès, il fut décidé la constitution d'un comité international d'action spiritualiste.

Il a été composé comme suit :

MM.	MM.
Beaudelot	Dubourg
Blanchard	Mme Camille Flammarion
Bosc	Albert Jounet
Chacornac	Leymarie
Chaigneau Camille	Commandant Mantin
Commandant Darget	Papus
Dace	Phaneg
Gabriel Delannes	Synésius
Léon Denis	Téder
Durville	Veux
Mme d'Orino	

Congrès Spiritualiste
DE 1908

Première liste des souscripteurs

		Fr.
M.	Jounet à Paris	25
Mme	Campbell à Paris	100
M.	Lecerf à Arras	10
Mmes	De Maline à Paris	10
	Tressy à Paris	10
	Mercier à Paris	10
MM.	Couturier à Paris	5
	J.-B. Dumas à Paris	5
Mmes	Luce à Paris	10
	Collet à Paris	5
Mlle	D'Anezan à Paris	5
MM.	Dubourg à Boulogne-sur-Seine	10
	Liehrmann à Paris	10
Mme	le docteur J. Liehrmann à Paris	10
MM.	Delteil à Charenton	5
	Saltzmann à Paris	10
	Leymarie à Paris	10
	Ouiste à Paris	10
	Bosc à Paris	10
Mme	Charles Maignien à Biarritz	5
Mlles	Trinchant à Paris	5
	T.-M. Claudiu à Paris	10
M.	le docteur Vergnes à Agen	5
Mmes	Paolucci à Brescia (Italie)	20
	Grosset à Paris	5
MM.	Lagnel à Paris	5
	Genty à Paris	5
	Brunkmann à Paris	5
Mme	Didier à Paris	5
MM.	Menu à Argenteuil	10
	Maillet à Paris	5
Mlle	Dudlay à Paris	10
M.	le docteur H. Thorion à Hannonville-sous-les-Côtes (Meuse)	10
Mmes	Roig à Paris	10
	Galopin à Paris	5
M.	Taminelli à Paris	5
Mlles	Anceaux à Paris	5
	Levêque à Paris	1
Mme et Mlle	Rey à Paris	2
	Protais à Paris	5
Mme	Bérard à Caen	10
MM.	Calas à La Rochelle	10
	J. Douvet à Paris	10
MM.	le Baron d'Arlempdes à Salornay	40
	le Docteur Bertrand Lauze à Alais	10
Mme	J. Beauchamp à Méharicourt	20
MM.	C. Portère à Paris	5
	Couzenet à Toulouse	10
	Prellwitz à Rueil	10
M. et Mme	Caffiot à Méharicourt	10
Mlle	Caron à Méharicourt	5
Mme	Dorienlot à Paris	2
M.	Duranceau à Angers	3
Mme	A. Gédalge	5
MM.	Jounet à Paris	20
	Soult, 3, rue Dugay-Troin, Paris	5
Mme	la Comtesse de Béarn à Paris	50
	Schipousky à Paris	10
	Un spiritualiste Angevin	3
MM.	Kurtk à Paris	10
Mme	la Comtesse Pillet-Will à Paris	20
	la Comtesse de Drey, 85, rue Michel-Ange	10
MM.	d'Echerannes, rue de Harlay, 2	10
Mme	de Poncey à Paris	5
	C. Billebaut, 4, rue de Rocroy	10
MM.	P. Ratineau, 10, rue Beautreillis	10
	Delapchier, 145, boul. Saint-Germain	5
Mmes	Vasseux	5
	Veuve M. Bertrand à Nice	2
	E. Nœggerath	5
MM.	H. Prunier, 98, av. Ledru-Rollin, Paris	10
	Leschter (Melchior) Kleist Strasse, 3, Berlin	5
Frau	Eleonore Reichl	5
MM.	Fournier	5
	Tourdes à Verneuil (Eure)	5
	de Vesme	5
Mme	Bapeaume	5
	Montu	2
MM.	Herbaudier	5
	Moretti, 10, rue Saint-Merri	5
	le Comte Malinsky, 23, av. du Bois de Boulogne	5
Mme	de Bischoff, 37, rue Denfert-Rochereau	5
	Gonne, 13, Rue de Passy	5
		805

Le Trésorier : P. Chacornac.

Deuxième liste des Souscripteurs

Comtesse de la Chapelle.
M. Fournier.
MM. Cloué à Troyes.
le comte d'Harrambure.
Mme Marc Lenoble.
M. Lalot.
Mme Benoit.
M. Coquet.
Mmes Rambert.
Bridou.
Dumas.
M. Dumoutier.
Mme Labrosse.
MM. Pinçon.
Blaiselle.
Mme Blaiselle.
MM. Brumand.
Saaf.
Lagnelle.
Mlle Amard.
MM. de Warenn.
Pahenwitch.
Abuc.
Mme Abuc.

MM. le commandant Mantin.
Goiran.
Jaarol.
Sentenac.
Blanchard.
Mme Galopin.
Lauvergnat.
MM. Pegard.
Hohl.
Bon.
Merle.
Couturier.
Lavergnes.
d'Anezan.
Collet.
Jacquemin.
Dorée.
Point.
Mme Danghest.
MM. Caron.
Marchandeau.
Magnet.
Mme Frihye.
MM. Frihye.
Sibrakoff.
Mensuy.
Potié.
Olivié.
Dilion.
Castel.
Tisserand.
de Voige.
de Mouraview.
Mouquet.

SOUSCRIPTION

Compte rendu du Congrès

Le Comité d'organisation a décidé de faire imprimer le compte rendu détaillé de toutes les séances. Ce volume comportera environ 200 pages de texte et la photographie des principaux occultistes.

LE PRIX DE L'OUVRAGE EST DE 5 FRANCS payable à la réception.

Tous les souscripteurs ayant versé la somme de 15 francs le recevront gratuitement.

Envoyez les souscriptions, de suite, aux bureaux de la Revue.

L'AIR DE L'ATMOSPHÈRE

(*Chimie occulte*)
Tout ce qu'il contient

L'air n'est pas seulement ce que croient nos modernes chimistes, sa composition est totalement inconnue à l'heure actuelle, et le pauvre Lavoisier, sans doute, dans un monde meilleur, doit bien déplorer aujourd'hui les erreurs qu'il a commises étant un simple terrien, comme il y en a tant !

L'air atmosphérique contient beaucoup, énormément plus de choses qu'on le croit aujourd'hui, où l'on commence à découvrir en partie ce qu'il contient de visible ; mais le meilleur de l'air est surtout contenu dans ce qu'il comporte d'invisible à nos sens grossiers et que les sensitifs soupçonnent et voient en partie.

Durant le jour, l'air atmosphérique est chargé de magnétisme positif (*lumière solaire*) et la nuit de magnétisme négatif (*lumière lunaire*), qu'il puise à l'aide de l'aimantation universelle qui existe sur notre globe.

Voilà pour le physique, plus subtil que le physique matériel (eau, gaz divers).

Ce même air, en effet, est encore chargé de bien d'autres choses, de beaucoup d'éléments que nous allons énumérer, au risque d'être traité encore une fois de plus de fou (nous y sommes tout à fait habitué). Ce même air, disons-nous dans sa partie psychique (car la terre a son âme) est chargé de bonnes et de mauvaises influences des pensées et des idées de la multitude, de ce qui vit sur le plan visible et invisible de la terre et en constitue les forces psychiques, c'est-à-dire, les forces subtiles de la Nature, forces si subtiles même, qu'elles échappent à l'analyse du chimiste.

Comment pourrait-il, en effet, analyser des forces, pour ainsi dire, spirituelles, mais qui sont cependant terribles, puisque ce sont ces forces qui agissent si fortement sur les hauts sensitifs et déterminent chez eux, ce qu'on dénomme

(dans un cercle restreint) : AGORAPHOBIE !...

Eh bien ! l'Air atmosphérique, cet immense et colossal réservoir est rempli d'une grande quantité d'énergie, dans lequel suivant l'état de son avancement (de son évolution) l'homme peut capter toute sortes de *forces*, de puissances, qui lui sont utiles, nécessaires, indispensables pour accomplir ses desseins.

Et l'homme honnête, probe, altruiste, peut capter dans ce réservoir de quoi aider, seconder et fortifier même psychiquement d'abord, puis physiquement, son semblable.

Et comment peut-il atteindre ce but ? Par la respiration qui amène dans son corps la dissolution, *dissociation* de l'air atmosphérique et de ses agrégats.

Donc, si l'homme sait bien respirer, connaît des modes particuliers de respiration, il parvient à développer en lui, non seulement la force physique, mais encore et surtout une force morale telle, qu'il pourra pour ainsi dire tout braver et qu'il pourra tout accomplir parce qu'il aura su par une respiration (complexe) développer l'énergie d'une puissante volonté !...

C'est en ceci que réside la puissance de l'hypnotiseur, du magnétiseur, du thérapeute !

Or que ne peut-on faire avec une volonté énergique, on peut tout !...

On domine la crainte, la peur, le danger, on peut accomplir ce que le vulgaire dénomme des *Miracles*.

Considérez les effets de l'émotion chez les individus différemment *trempés* ; chez l'homme de papier *mâché*, de cartonpâte, et chez l'homme de fer, d'acier *trempé*.

Quelle puissance, quelle force possède ce dernier, cet homme de sang-froid et de courage, à côté du timoré, du timide, du poltron, du trembleur ; ce dernier s'affole, ne sachant pas dominer ses impressions, il est complètement à leur merci, incapable de parer aux dangers, et dès lors, il éprouve les troubles les plus graves ; il passe par toute sorte de malaises pour aboutir enfin à la neurasthénie, à l'hystérie, à l'épilepsie, à la folie, à la mort.

Et pourquoi tous ces malheurs, toutes ces défaites ? Parce qu'il ne peut capter dans l'air atmosphérique que des sucs analogues à l'état d'avancement de son âme, parce qu'il ne sait pas respirer les fluides forts et nourriciers, qui du reste se trouvent dans les couches de plus en plus élevée de l'aither dans lesquelles même ne peuvent atteindre les individus peu évolués, c'est là un fait digne d'être constaté.

L'homme fort, *lui* (très évolué) et qui pour cela, sait respirer, puise dans l'air atmosphérique, dans les couches supérieures de l'aither principalement, les fluides vivifiants, nutritifs, les germes de courage, de force, de vie ; aussi ne craint-il pas le danger, les maladies, les frayeurs ; il sait maîtriser ses impressions, rassembler et réunir ses forces, en emprunter à l'air ambiant pour les diriger vers un but désiré, vers un objectif utile.

Nous ne pousuivrons pas plus longuement cette étude parce qu'il nous faudrait pénétrer avant dans la Magie, ce que nous ne pouvons et ne voulons faire ici, mais à ceux qui comprendront bien ce qui précède nous dirons : poursuivez cette étude seul en votre esprit méditatif et vous entreverrez de vastes horizons « qui dépasseront de beaucoup ceux de la science officielle » comme nous l'avons dit et répété bien des fois.

Quant à ceux, plus nombreux, qui ne comprendront pas bien ce qui précède, nous leur dirons : « Lisez et relisez, réfléchissez, des fissures se feront dans votre esprit, par lesquelles pénétrera la lumière de l'entendement !... C'est surtout par la voix du silence qu'on apprend les plus admirables choses.

ERNEST BOSC

Coups d'œil rétrospectifs
(*Suite*)

Voici quel était le but de ce groupe indépendant d'Etudes Esotériques, dont les cadres s'adaptaient si ingénieusement à toutes les mentalités, et qu'il est regrettable de voir en sommeil depuis de si longues années.

« Placé sous la direction du comité de l'*Initiation*, il est absolument indépendant de toute école et les doctrines ésotériques et exotériques sur la Kabbale, la Théosophie, le Spiritisme, la Franc-Maçonnerie seront étudiées sous la seule responsabilité des orateurs.

« Voici le but que se propose ce groupe :

« 1° Faire connaître autant que possible les principales données de la science occulte dans toutes ses branches ;

« 2° Former des membres instruits pour toutes les sociétés s'occupant d'occultisme (Rose-Croix, Martinistes, F.·. M.·., Théosophes, etc.).

« 3° Former des *Conférenciers* dans toutes les branches de l'occultisme ;

4° Etudier les phénomènes du spiritisme, du Magnétisme et de la Magie, théoriquement et pratiquement. »

Le 1er mars 1889 fut organisée la bibliothèque roulante de la branche *Hermès* de la Société Théosophique (ou S. T.) ; cette branche tenait tous les mois une séance générale ; elle était dirigée par Arthur Arnould, Louis Bramard et Papus qui venait de recevoir de l'Union française de la Jeunesse une médaille de bronze (1887) et une médaille d'argent (novembre 1889).

C'est en décembre 1889 que l'abbé Roca, alors rédacteur en chef de l'*Etoile*, adressa au Pape une déclaration et le projet de fondation d'une grande revue qui aurait eu pour titre : *Le Christianisme ésotérique*.

« Les rédacteurs de cette revue, écrivait le savant chanoine, prêtres et laïques, professeraient intégralement les principes de la foi orthodoxe, tels qu'ils sont formulés, *exotériquement*, dans nos trois symboles catholiques (symbole des Apôtres, symbole de Nicée, symbole de saint Athanase) et tels qu'ils sont définis *littéralement*, soit par les canons dogmatiques de nos dix-huit conciles œcuméniques, soit par les décrets infaillibles des souverains pontifes, parlant *ex Péricathedra*. »

Malheureusement, il ne fut pas donné suite à cette tentative d'émancipation, que d'autres membres éminents du clergé voulurent faire revivre en 1898 mais sur un terrain plus scientifique, c'est-à-dire plus étroit ; le chanoine Brettes, Mgr Battaudier, Mgr Elie Méric et Gaston Méry avec son *Echo du Merveilleux* furent les promoteurs de ce mouvement.

Dès 1889 le magnétiseur H. Durville avait organisé une clinique pour le traitement des maladies ; les patients y étaient soignés par de nombreux praticiens : les docteurs Reignier, Vigouroux, Foveau de Courmelles, Daniaud et MM. Durville, Cazalis, Conard.

Le *Journal du Magnétisme* fondé en 1845 par le baron du Potet, et dirigé depuis son 21e volume jusqu'à maintenant par H. Durville, était et est encore l'organe de la *Société magnétique de France*. Il insère entre autres les comptes rendus des cours que M. Durville donne tous les hivers, sur la théorie et la pratique du magnétisme et du massage.

Au mois d'octobre 1889 eut lieu un *Congrès magnétique international* présidé par le comte de Constantin ; les vice-présidents étaient les docteurs Gérard, Foveau (de Courmelles), Baraduc Huguet de Vars et M. Félix Fabart. Le président d'honneur était le vénérable Dr Puel, qui mourut quelque temps après. On y remarqua surtout les travaux de l'abbé de Meissas, de M. Bué sur la théorie dynamique du magnétisme, ceux des quatre vice-présidents, ceux de MM. Durville et Donato ; un travail très intéressant de M. Guyomat du Pérat sur l'entraînement dans la méthode. Parmi les assistants, M. Ragazzi, de la Haye, Fabius de Champville, Lucien Mauchel, Rouxel, Oswald Wirth, etc.

Le Congrès, commencé le 21 septembre, se termina le dimanche 27, par un banquet d'une quarantaine de convives où plusieurs orateurs, entre autres l'abbé de Meissas, M. Bué, Georges Montorgueil, prononcèrent d'excellentes paroles. Dans une allocution pleine d'esprit et de cordialité, M. Emile Gautier, du *Figaro*, a retracé la tâche des journalistes modernes, toujours à l'affût de faits intéressant le public et a remercié les magnétiseurs de leur avoir fourni une aussi belle occasion de prendre la plume.

Avec l'année 1889, un magnétiseur initié à la Franc-Maçonnerie, Oswald Wirth, commençait une entreprise importante : celle de faire revivre l'ésotérisme oublié des symboles mis devant les yeux des E.·. de la V.·. C'est dans les loges de l'obédience du Grand-Orient qu'il exerça d'abord son activité ; la loge *la Bienfaisance*, de Châlons-sur-Marne, se distingua surtout à cette époque.

A Paris, c'est au sein de la *Grande Loge symbolique écossaise* en particulier parmi les membres de la R.·. L.·. *Travail et vrais Amis fidèles* que Wirth recruta des élèves. En décembre de cette même année 1889 il fondait un *Groupe maçonnique d'Etudes initiatiques*, dans les conférences duquel il préparait les livres d'instruction réservés aux F.·.M.·. qu'il a publiés dans ces dernières années.

En mars 1890, Wirth organisa des « tenues blanches » mensuelles dans le local de la rue Payenne, pour présenter, en quelque sorte, la conclusion des discussions auxquelles se livrent les Maçons dans leurs tenues privées.

Depuis, d'autres tentatives ont été faites par différents occultistes, dans le rite de Misraïm, au Grand-Orient, à l'Ecossisme : elles ont démontré surabondamment que la masse des Maç.·. n'est qu'un instrument politique, et que les rares d'entre eux qui s'intéressent au symbolisme savent bien le trouver sans que l'on perde du temps et de l'argent dans des formalités et des discussions sans fin.

(*A suivre*) SÉDIR

Le Grand Œuvre

(*Suite*)

Principes préparatifs, ou Clefs de l'Œuvre

Notre intention n'est pas d'entrer dans des détails capables de porter quelques lecteurs à faire des essais à brûler du charbon ; notre but est de les initier aux allusions curieuses que renferment la science hermétique et de les mettre à même de comprendre Homère, les poèmes anciens et même la Bible, ainsi que les mystères de l'ancien grade du maître.

L'opération alchimique se divise en quatre parties :

La première est la solution (liquéfaction) de la matière en eau mercurielle par la semence de la terre. La génération commence par la conjonction du mâle et de la femelle et le mélange de leurs semences. La putréfaction succède.

La deuxième est la préparation du mercure des philosophes qui volatilise et spermatise les corps, en chassant l'humidité superflue et en coagulant la matière sous forme de terre visqueuse et métallique. Si on voulait employer le langage hermétique qui devient alors allusif au récit de la création du Monde par Moïse, lequel se trouve expliqué d'une manière satisfaisante par l'opération de l'œuvre, on dirait :

« Dans cette seconde digestion, l'esprit de Dieu est porté sur les eaux ; la lune et le soleil reparaissent, les éléments ressortent du chaos pour constituer un nouveau monde, un nouveau ciel et une terre nouvelle. Les petits corbeaux changent de plumes et deviennent des colombes, l'aigle et le lion se réunissent par un lien indissoluble. Cette régénération se fait par l'esprit igné qui descend sous la forme d'eau pour laver la matière de son péché originel et y porter la semence aurifique, car l'eau des philosophes est un feu. »

La troisième partie est la corruption qui sépare les substances, les rectifie et

les réduit. Les eaux ont dû être séparées des eaux avec poids et mesure.

La quatrième est la génération et la création du soufre philosophique qui unit et fixe les substances, c'est la création de la pierre ; le mystère est achevé.

Les philosophes appellent encore ces quatre opérations : solution et liquéfaction, ablution, réduction, fixation.

Par la solution, les corps, disent-ils, retournent en leur première matière et se réincrudent par la coction. Alors le mariage se fait entre le mâle et la femelle, il en naît le corbeau. La pierre se résout en quatre éléments confondus ensemble, le ciel et la terre s'unissent pour mettre Saturne au monde. L'ablution apprend à blanchir le corbeau et à faire naître Jupiter et Saturne, ce qui a lieu par le changement de corps en esprit.

L'office de la réduction est de rendre au corps son esprit que la volatilisation lui avait enlevé et de le nourrir ensuite d'un lait spirituel, en forme de rosée, jusqu'à ce que Jupiter enfant ait acquis une force parfaite.

« Pendant ces deux dernières opérations, dit d'Espagnet, le Dragon, descendu du ciel, devient furieux contre lui-même, il dévore sa queue et s'engloutit peu à peu jusqu'à ce qu'enfin il se métamorphose en pierre. Tel fut le dragon dont parle Homère, son récit est l'image véritable ou le vrai symbole de ces deux opérations. Pendant que nous étions assemblés sous un beau platane, disait Ulysse aux Grecs, et que nous étions là pour faire des hécatombes, auprès d'une fontaine qui sortait de cet arbre, il apparut un prodige merveilleux ; un horrible dragon, dont le dos était tacheté, envoyé par Jupiter même, sortit du fond de l'autel et courut au platane ; au sommet de cet arbre étaient huit petits oiseaux avec leur mère qui voltigeait autour d'eux. Le dragon les saisit avec fureur et même la mère pleurant la perte de ses petits. Après cette action le même Dieu qui l'avait envoyé le rendit beau, brillant et le changea en pierre, à nos yeux étonnés (*Iliade*. A. I. 2. V. 306 et suiv.)

Calcination. — La calcination vulgaire est la pulvérisation par le feu, la réduction du corps en chaux, cendre, terre, etc., etc., c'est la mort du mixte. La philosophique est une extraction de la substance ; de l'eau, du sel, de l'huile, de l'esprit et du reste terreux ; c'est un changement d'accidents, une altération de la quantité, une corruption de cette substance mais de manière que toutes ces choses puissent se réunir pour produire un corps plus parfait. La calcination vulgaire se fait par l'action du feu commun ou des rayons concentrés du soleil ; la philosophique a l'eau pour agent, d'où l'axiome : les chimistes brûlent avec le feu, les philosophes avec l'eau.

Il faut en conclure que la chimie vulgaire diffère de la chimie hermétique comme le feu diffère de l'eau.

Solution. — Elle est dans la chimie ordinaire une atténuation ou liquéfaction de la matière sous forme d'eau, d'huile, d'esprit ou d'humeur ; dans la chimie transcendante ou philosophique elle est une réduction du corps en sa première matière, une désunion naturelle des parties, du composé et une coagulation des parties spirituelles ; c'est pourquoi les philosophes l'appellent solution du corps et une congélation de l'esprit. Son effet est d'aquifier, dissoudre, ouvrir, réincruder, décuire, évacuer les substances de leurs terrestréités, de décorporifier le mixte pour le réduire en sperme.

Putréfaction. — Elle est, en quelque sorte, la clef de toutes les opérations quoiqu'elle ne soit pas la première. Elle est l'outil qui rompt les liens des parties, elle découvre l'intérieur du mixte, elle rend, disent les sages, l'occulte manifeste. Elle est le principe du changement de formes, la mort des accidentelles ; le premier pas vers la génération, le commencement et le terme de la vie, le milieu entre le non-être et l'être.

Le philosophe veut qu'elle se fasse quand le corps, dissous par une résolution naturelle, est soumis à l'action de la chaleur putrédinale. La distillation et la sublimation vulgaires ne sont que l'initiation de celles de la nature : la première est l'élévation des choses humides

qui tombent ensuite goutte à goutte. La seconde est l'élévation d'une matière sèche qui s'attache aux parois du vaisseau.

La distillation et la sublimation philosophiques partagent, subtilisent, rectifient la matière.

La coagulation et la fixation sont deux grands instruments de la nature et de l'art.

(A suivre)

F. DELAULNAYE.

VARIÉTÉS

Le Père et le Fils [1]

En ce temps-là, Jésus s'attristait parce que personne ne l'entendait. Ses paroles d'amour devenaient sur les autres lèvres des cris de haine,

Et ses paroles de paix des clameurs de guerre.

Et ceux mêmes de ses disciples qu'il aimait le mieux attendaient toujours de lui la gloire de ce monde et les biens de ce monde.

Jésus avait espéré longtemps que son Père changerait tous les cœurs comme il avait changé son propre cœur.

Puis, il avait espéré que sa parole changerait du moins les cœurs des Soixante-Dix et que ceux-ci changeraient d'autres cœurs ;

De sorte que, les hommes cherchant le royaume de Dieu et la Justice, le reste leur serait donné par surcroît.

Maintenant, il voyait son œuvre : il n'avait rien fait de profond, il n'avait pu changer véritablement un seul cœur.

Et il n'espérait que dans sa mort. Sa mort ne serait-elle pas la grande lumière qui éclaire les yeux et ne serait-elle pas le grand ébranlement qui retourne les cœurs ?

Mais il s'attristait se disant à lui-même : Je ne verrai pas la moisson, ni même le grain qui lève.

Et, aux heures où il n'espérait plus il se consolait, disant : Quand je serai mort pour eux, j'aurai fait pour eux ce qui dépend de moi ;

Et si le grain ne lève pas, ou si le soleil dessèche l'herbe ou si la grêle couche la moisson dans une boue soudaine, je n'en saurai rien.

Quand il était seul, si son esprit l'inclinait vers la prière, il disait : Qui es-tu donc, toi que je prie ?

Les autres hommes te nommaient l'Eternel ; et moi, autrefois, je te nommais mon Père.

Mais si tu es le seul Eternel et si tu es le seul Père, n'as-tu pas fait le mal comme le bien ?

Car, si tu as fait ceux qui font le mal, n'est-ce pas la même chose que si tu avais fait le mal toi-même ?

Et comment est-ce que, moi, ton œuvre, je distingue entre tes œuvres ? Je suis né mêlé de bien et de mal.

Comment ai-je pu chasser le mal qui était dans mon cœur et faire croître le bien qui était dans mon cœur ?

Qui m'a donné de discerner en moi et dans les autres hommes le bien et le mal. Le champ où pousse l'herbe ne sait pas s'il porte du froment ou de l'ivraie.

D'où me vient donc l'idée qu'il y a le bien et qu'il y a le mal, et l'amour du bien et la haine du mal ; et quelle force incline mon cœur vers la justice ? et quelle force penche mon cœur comme une urne de miséricorde ?

Eternel, on rapporte que tu as dit à nos pères : Il n'y a d'autre bien que moi.

Et j'ai peur des pensées qui sont en moi ; mais il me semble parfois que, depuis l'homme et son cœur qui commence, il y a deux Éternels.

Il y a Celui qui Est et il y a Celui qui Revient.

Il y a le Père qui a tout créé, mais il est imparfait en puissance ou en bonté puisqu'il y a du mal dans le monde et dans les cœurs.

Et n'y a-t-il pas aussi le fils, celui

1. Extrait du *Cinquième Evangile*, volume en préparation.

que nous créons par nos bonnes pensées et par notre amour de la justice.

Celui qui n'a pas fait Isaïe mais qu'Isaïe a commencé et que je continue de créer ou de rêver.

Et je ne m'accuse pas, ô Père, d'aimer le Fils par dessus toutes choses. Et toi aussi, tu aimes peut-être le Fils plus que toi-même.

Jésus ne disait jamais ces doutes à ses disciples, se rappelant la parole du prophète : Ce sont des enfants qu'on ne fait que de sevrer, qu'on vient d'arracher à la mamelle.

Et il leur parlait toujours du Père, parce qu'ils pouvaient seulement boire du lait. Car leur faiblesse n'eût pas supporté les viandes et il ne leur disait rien de celui que ses pensées les plus secrètes appelaient le Fils.

Mais, ce jour-là, quand il fut seul avec ses disciples, sa pensée nouvelle fut comme un vin nouveau qui fermente et qui rompt les vaisseaux.

De sorte qu'il proposa cette parabole : Celui qui est à la porte du Royaume est semblable à un homme qui honorait son père, mais qui aimait son fils par dessus toutes choses.

Et quelques-uns lui demandaient : D'où vient que tu aimes ton fils plus que ton père. Il répondit : Je sais qui est mon père.

Et mon père est beau comme un arbre qui a toute sa croissance et qui ne changera plus.

Mais mon fils est beau comme un arbre qui grandit et comme une promesse qui commence à se réaliser.

Et cet homme dit encore : Mon fils est moi, plus que je ne le suis moi-même.

Et ils lui dirent: Comment ne serais-tu pas toi-même ?

Et il leur répondit : Comment serais-je moi-même ? Je suis les ruines de moi-même.

Ah ! si vous saviez combien de mes murs sont lézardés et quels grands pans de ma volonté sont tombés sur moi !

Je suis le temple que les années et les ennemis ont détruit ; et quand je me regarde, je vois un amas de décombres.

Mais mon fils est le temple pas encore achevé, que le temps dressera toujours plus beau, toujours plus grand, toujours plus fort.

Et les disciples lui demandèrent de leur expliquer cette similitude. Mais il eut peur de leur faire du mal, et il refusa.

HAN RYNER

BIBLIOGRAPHIE

A. JOUNET.— *Christianisme ésotérique, l'Etoile Sainte, les Lys Noirs.*

Un vol. in-12, br. couv......... 3 fr. 50

Les grands quotidiens, *Le Matin*, *Le Journal* ont élogieusement signalé l'importante communication de M. ALBERT JOUNET au Congrès spiritualiste sur le *Christianisme ésotérique*. Et les revues spéciales comme *Les Annales des sciences psychiques* l'ont également remarquée.

Ceux qu'intéressent cette doctrine profonde, âme occulte de la religion, se retrouveront dans le Proamium en prose et dans les poèmes ésotériques du volume *l'Etoile sainte, les Lys noirs*, qui bien différents des poésies ordinaires contiennent un sens initiatique et révèlent aux connaisseurs les arcanes de l'hermétisme.

Par exemple dans le poème l'*Action*, pages 29 à 31, on trouve les trois couleurs du grand œuvre (noir, blanc, rouge) :

De corps enflés l'eau noire est pleine...

Fidèle et blanche comme un lys
l'âme à toi, Seigneur s'est donnée...
Et le chaste amour l'a baignée
Dans le sang brûlant de ton fils.

Tout le poème étant une révélation de la régénération hermétique, les occultistes auront intérêt à comparer *les Lys noirs* aux œuvres de BŒHME et à l'étude de PERNÉTY sur le sens alchimique d'Homère.

KHANDALLA. — *Apaisement*, br. in-16. Prix............................ 0 50

Cette trop courte brochure, on la sent écrite par une femme, et par une femme qui a déjà beaucoup souffert. Les pensées qui la composent sont tout imprégnées de la vieille mansuétude orientale, que l'on ne retrouve plus malheureusement que chez quelques brahmanes orthodoxes et chez quelques bikshous fervents. — Un peu trop d'importance accordée au mental, un peu trop de foi dans les doctrines hindoues, ce sont les seules critiques que je puisse formuler sur ces belles pages, délicates, éveilleuses de pensers profonds et qui, enfin, justifient pleinement le titre que l'auteur leur a donné.

Ch. d'Orino. — *Le Travail; — la Famille; — Simples Conseils*. — 3 br. in-16, Prix, réunis 0 50

Mme d'Orino, qui est une spirite convaincue, donne dans ces trois petites plaquettes d'excellentes et simples idées. C'est la belle doctrine du sacrifice qu'elle prêche ; elle en recommande la pratique et en dénombre les avantages matériels et moraux, aussi bien pour les membres de la grande famille sociale, dirigeants et dirigés, patrons et ouvriers, que pour les parents et les enfants. La forme de ces pages est simple, d'une éloquence aimable et persuasive ; il est à souhaiter que ces petites brochures soient répandues à profusion dans les écoles et dans les cercles populaires. Les femmes s'entendent admirablement à cette propagande, — et ce qui est encore mieux, elles savent aussi bien prêcher par l'exemple.

Sédir.

Jacob Bœhme. — *De Signatura Rerum*, Paris. Chacornac, 1908. Prix........ 7 fr. 50
(De la signature des choses, ou de l'engendrement et de la définition de tous les Etres.)

Grâce au labeur infatigable de Sédir, voici le public français à même de connaître une œuvre à tout le moins une des plus importantes du célèbre théophilosophe allemand, Jacob Bœhme. On sait à quel prix l'appréciait L.-C. de Saint-Martin, le « Philosophe Inconnu », et il constitue en effet un ouvrage de tout premier ordre au point du vue de l'Illuminisme occidental.

Le *Signatura* n'est pas l'exposé d'une « science », mais une concrétisation de la *Science* infuse, adoptée simultanément au monde minéral et au monde psychique humain.

Toute chose, tout être a une origine, un terme de perfection, et une série de manifestations, laquelle est leur signature : connaître ces trois choses est l'objet de la science. Or voici comment, dans ce livre, est présentée cette synthèse : Dieu en soi est l'Incompréhensible, l'Abîme, le Rien éternel. (Rien entendu à l'opposé de quelque chose.) Ce Rien est la conception la plus haute à laquelle on puisse aboutir ; car si Dieu était quelque chose, elle devrait forcément ses qualités à une autre chose, dépendrait d'elle et ne serait pas Dieu, source unique.

En ce Rien sourd un désir de toute éternité : l'Absolu désire se contempler lui-même par lui-même : c'est l'organisation en Trinité et le résultat de cette contemplation est la sagesse. L'activité divine agit perpétuellement dans cette sagesse : c'est la Nature Essence ; elle est éternelle et le modèle de la nature temporelle. Cette action primitive sur la sagesse s'opère selon sept modes généraux que notre auteur illuminé appelle les sept formes de la Nature. Elles sont les types primitifs de toute différenciation. Chaque être est donc porteur d'une propriété plus particulière, quoique les sept demeurent en lui à des degrés divers. Cette propriété particulière teint le corps extérieur selon son essence propre : c'est la signature.

Comme tout être procède de Dieu, en lui aussi tout doit être réintégré suivant un procès, le même pour tout être, réintégration dépendant toutefois de la volonté particulière de ce même être, pervertie lors de son entrée dans la nature temporelle. Cette réintégration est la *Cure*, le *Grand Œuvre*, soit alchimique, soit psychique, etc., devant s'accomplir selon le modèle du Grand Œuvre divin réalisé en Jésus. Pour le monde, la Réintégration s'accomplira à la fin des temps et constituera le Grand Œuvre Cosmique.

Telle est la synthèse splendide du *Signatura*. Remarquons le singulier rapprochement de cette doctrine avec celle de la kabbale, et aussi avec de très anciennes doctrines orientales.

Cet ouvrage, d'une rare profondeur, peut-être spécialement recommandé aux initiés, l'étude astrologique dans sa partie signature, correspondance des signes et adaptation des forces astrales, l'étude alchimique et cette mystique se trouveront singulièrement fécondées si l'on veut bien pénétrer le langage particulier de Bœhme pour la compréhension duquel Sédir a beaucoup travaillé.

Ce n'est pas une tâche peu aride, en effet, que la traduction d'un ouvrage de ce genre si l'on veut bien se rappeler que le *Signatura Rerum* fut écrit au commencement du XVIIe siècle (1621), et qu'en plus des difficultés que présente une traduction du vieil allemand en français moderne, l'auteur avait eu peine à traiter de tels sujets à cause de l'insuffisance même de sa langue natale ; d'où un vocabulaire particulier dont le traduction a eu soin de nous expliquer la terminologie à la fin de l'ouvrage. Les redites fréquentes, familières à l'auteur, qui existent encore dans les textes allemands étaient un obstacle de plus à la compréhension, cet obstacle est supprimé dans la présente édition.

Enfin, un supplément composé de petits traités tels que : *La Sphère Philosophique*, *Les Sept Formes de Babel*, *La Table des Principes*, *la Manifestation Divine*, *La Correspondance des Formes et des Eléments*, etc., complètent ce volume. Des notes du traducteur présentent avec la tradition ésotérique des rapprochements inattendus autant que suggestifs.

Le *Signatura Rerum* sera un livre de chevet pour tout étudiant occultiste qui veut travailler.

Kadochem

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, 11, Paris (Ve)

Vient de Paraître :

COMTE L. DE LARMANDIE

L'APPEL DU FANTOME

Un volume in-18 jésus, papier vergé. Prix : **2** fr.

On se rappelle le grand mouvement de curiosité, un peu effrayée, produit par la publication occultiste : *Un essai de Résurrection* par le comte de Larmandie, curiosité surtout excitée par l'authenticité de la macabre aventure. Pendant une quinzaine les reporters se succédèrent sans interruption au domicile de l'auteur, avides de détails et de renseignements. Nous publions aujourd'hui, du même écrivain, l'*Appel du Fantôme*, suite de la terrible expérience. Il s'agit ici d'une matérialisation réellement obtenue par les vieux procédés des grimoires nécromanciens. L'intérêt de ce nouvel épisode d'hyperphysique est tel qu'il est impossible, le livre une fois commencé, de ne point l'achever. C'est l'Au-delà descendu sur la terre avec son cortège d'épouvante et de frissons. Cette œuvre puissante et étrange sera une trilogie. Après l'*Appel du Fantôme* M. de Larmandie publiera : l'*Amour astral* qui terminera le cycle ténébreux en apportant un précieux contingent à l'*Etude de la démonialité.*

Vient de paraître :

Un livre nouveau et une idée nouvelle

Le Clergé Catholique et le Spiritisme

En Face du Problème Social

Par BONSENS

Un vol. in-18 jésus. Prix .... **1 fr. 50**

On a beaucoup écrit déjà sur le spiritisme ; et aussi sur le socialisme chrétien.

Ce qui n'a jamais été étudié, peut-être, c'est la corrélation qui peut, *qui doit* exister entre ces deux doctrines.

C'est donc un point de vue nouveau que nous montre l'auteur.

Mais il y joint un autre point de vue bien plus élevé :

Catholique sincère, il déplore l'indifférence générale en face de la religion. C'est à cette indifférence, ou scepticisme, qu'il attribue l'état de lutte entre les classes de notre société.

Il montre sa ruine inévitable avec les errements actuels.

Son salut sera dans le retour aux croyances religieuses qui ramèneront nos autres vieilles croyances disparues hélas ! Le patriotisme, le dévouement civique, et surtout la fraternité.

Bonsens est ingénieur, il traite la question en ingénieur, mais en ingénieur chrétien, au point de vue positif, le seul vrai : **La démonstration scientifique remplaçant la foi, et rendant ainsi injustifiable et partant impossibles le matérialisme et l'athéisme.**

Montrant le rôle assuré du socialisme chrétien, par le spiritisme et la démonstration, faisant disparaître le collectivisme et les utopies qui le suivent, pour arriver à la coopération libre.

C'est l'alliance réalisée de la science et de la religion conduisant la société dans l'avenir, à l'unité de croyances, à la paix universelle.

Ce livre intéresse tout le monde, chacun y trouvera la consolation que tous cherchent : **La certitude de l'Au-delà, sa démonstration irréfutable.**

Vient de paraître

JULEVNO

Nouveau Traité d'Astrologie Pratique

TOME II

Un volume in-8 raisin. Prix . . . . . . **5** fr.

Le Gérant : P. CHACORNAC

Imp. H. JOUVE, 15, rue Racine, Paris.